

dossier

Perdre avec Grâce

Echec et Jésus?

Nous qui pratiquons le sport, nous avons toutes et tous vécu des moments où nous aurions préféré être ailleurs. Parce que dans le dernier kilomètre d'une course à pied, de moto, de vélo ou de ski, nous sommes tombés et nous n'avons pas pu franchir la ligne d'arrivée; parce qu'au cours d'une partie de football, de hand-ball, de volley, de basket, de hockey, de pétanque ou de rugby, nous avons manqué l'immanquable; parce que nous avons perdu ou, ce qui est probablement pire encore, parce que nous avons fait perdre notre équipe. Des expériences lourdes à porter...

Mais pas plus lourdes à porter que la croix de ce Juif qui perd tout le jour de Vendredi saint : son crédit, ses amis et même la vie. Car ce n'est pas nous les chrétiens qui allons jeter des pierres sur celles et ceux qui perdent ou qui font perdre; ce n'est pas nous qui faisons confiance à un perdant, à un homme condamné à mort, torturé, exécuté; ce n'est pas nous qui « proclamons un Christ crucifié », qui croyons que « la folie de Dieu est plus sage que les humains, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains ».

Paul n'a certainement pas pensé au sport lorsqu'il a écrit ces versets 18 à 25 du premier chapitre de sa première lettre aux Corinthiens; mais ils pourraient faire un bon discours après une défaite. Paul y opère un triple déplacement.

Premier déplacement :

annoncer que le Messie est un homme mort par crucifixion est un scandale pour les religieux, une folie et une preuve de faiblesse pour les philosophes; mais pour Dieu et pour

les chrétiens, c'est paradoxalement une preuve de sagesse et de puissance.

Deuxième déplacement :

Dieu a d'abord essayé de se faire connaître dans l'harmonie de la nature et dans la loi donnée au peuple juif; mais le sens commun n'a pas permis, ni aux religieux ni aux philosophes, d'y reconnaître Dieu; Dieu a donc choisi de se faire connaître de manière paradoxale dans ce qu'il y a de plus scandaleux et de plus fou : le Messie est un homme mort par crucifixion; cette seconde manière de se faire connaître est une demi-réussite : elle reste scandale pour les religieux et folie pour les philosophes, mais elle est sagesse et force pour les chrétiens.

Troisième déplacement :

au début du texte, les Juifs et les Grecs font partie de « ceux qui vont à leur perte »; à la fin du texte, les Juifs et les Grecs peuvent faire partie de « ceux qui sont sur la voie du salut », non pas grâce à leur sagesse ni à leur puissance, mais parce qu'ils sont eux aussi appelés par Dieu; il leur suffit de croire que le Christ crucifié est « la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu ».

J'ajoute un quatrième déplacement qui ne figure pas dans le texte, mais qui fonde ce que Paul écrit : celui qui croit que Dieu a ressuscité Jésus passe du désespoir à la confiance; car il croit que Dieu met de l'espoir même dans le scandale, dans la folie d'une mort par crucifixion.

Je peux imaginer un entraîneur dire à ses joueurs, une joueuse dire à sa partenaire ou à ses coéquipières, un parent dire à son enfant : « Valoriser la défaite paraîtra totalement idiot à ceux qui veulent tout gagner; et c'est pourtant

dossier

« Valoriser la défaite paraîtra totalement idiot à ceux qui veulent tout gagner ; et c'est pourtant la défaite qui nous rappelle que nous sommes des êtres humains. Les commanditaires veulent des succès, le public veut des stars, les médias réclament des exploits. Mais pour celles et ceux qui se connaissent, perdre est plus utile que gagner, la défaite est plus humaine que la victoire. »

la défaite qui nous rappelle que nous sommes des êtres humains. Les commanditaires veulent des succès, le public veut des stars, les médias réclament des exploits. Mais pour celles et ceux qui se connaissent, perdre est plus utile que gagner, la défaite est plus humaine que la victoire. »

Pasteur à Tahiti dans les années 1990, j'ai servi comme aumônier pour une équipe de pirogue lors de Hawaïki Nui, la plus grande course par étapes du Pacifique. J'ai « béni » la pirogue, tout en me disant : « Et si la pirogue coule, que vaudra cette bénédiction ? » La défaite me paraissait une folie, un scandale qui n'avait pas de place dans le plan de Dieu. Pendant une semaine, j'ai partagé le quotidien des rameurs ; pour eux, avec eux, j'ai prié avant et après chaque étape ; entre deux, je les ai observés depuis un bateau suiveur. Tout allait bien. Notre pirogue n'était pas première, mais elle n'était pas dernière non plus. Tout allait bien jusqu'à

ce que le balancier de la pirogue se brise peu avant l'arrivée de la dernière étape à Bora-Bora. L'embarcation et l'équipage furent remorqués jusqu'à la plage. Et là, alors que je ne savais plus très bien ce que je devais ou ce que je pouvais faire, l'entraîneur de l'équipe m'a rappelé un principe théologique fondamental : « Ce n'est pas parce que nous avons dû abandonner qu'il ne faut pas remercier Dieu ! » Et tous ensemble, rameurs, entraîneurs, pasteur, nous avons formé un grand cercle, enfoncés dans la mer jusqu'à mi-cuisse. Nous tenant par la main, nous avons commencé à remercier Dieu de nous avoir emmenés jusque-là...

Heureux celles et ceux qui acceptent de perdre, car ils et elles en sortiront toujours gagnant-es! ■

Olivier Bauer
Institut lémanique de théologie pratique —
Université de Lausanne (Suisse)

Sur les rapports entre sport et religion, on peut consulter mon blogue : <https://olivierbauer.org/>